

LOUPS HIBOUX CAILLOUX VOYOUS

INSTALLATION ET VIDEO

CLARA SCHERRER

LA FAÇON DONT LES CHOSES ARRIVENT

C'EST LA SE DÉROULE EN TROIS TEMPS : IL Y A D'ABORD l'intuition, qui, en prenant contact avec la matière, donne ou guide le geste. Au fur et à mesure qu'elle prend forme, la matière donne du sens (ou un sens). Je ne cherche pas d'explication à tout prix, ni de sens a priori. Les formes qui résultent de mon travail restent pour moi à l'état de questionnement ou de proposition ; je m'efforce de ne pas vouloir préciser le message en amont du processus de création, de peur que les formes se brident et le geste se sclérose.

Ainsi, l'idée de mélanger les supports et les médias ne vient pas de quelque chose de très réfléchi et conceptualisé, cela arrive de façon un peu intuitive.

Je perçois l'intuition comme un réservoir de connaissances, d'émotions, de sentiments, d'expériences. Elle jaillit soudainement au contact d'un objet, d'un lieu, d'une sensation, comme un point de départ. Puis, à force de travailler la matière, les choses prennent forme et trouvent leur sens.

LA FORÊT, COMME HYPER-SYMBOLE

Au départ, pour *Loups Hiboux Cailloux Voyous* il y avait les feuilles tombées du magnolia de mon jardin, matière première que j'ai commencé à peindre. Puis les feuilles sont devenues un arbre et l'arbre a pris peu à peu dans mon esprit la dimension d'une forêt. Cela allait donc se passer dans une forêt.

En plaçant 2 × 7 paires de chaussures d'enfants dans la nuit de la forêt, j'ai repensé aux gravures de Gustave Doré qui représentent *Le Petit Poucet*. Dans le conte de Charles Perrault, comme dans beaucoup de légendes et histoires merveilleuses, la forêt a une importance particulière. On peut s'interroger sur cette omniprésence et sur ce que cache cet hyper symbole.

Ce qui interpelle d'abord, c'est la force immaîtrisable de la forêt, force tellurique, énergie végétale souterraine et aérienne. La forêt toujours reprend le dessus ; elle repousse sur nos ruines.

Surtout, la forêt est un monde en soi, ce qui a probablement frappé en premier lieu l'imagination des conteurs. La forêt n'a pas besoin de l'intervention de l'homme pour s'ordonner. C'est un écosystème complet à l'équilibre subtil, infiniment plus précis qu'aucune technologie (indénombrables quantités d'espèces animales et végétales, etc.). Du point de vue spirituel et magique, c'est un lieu habité par une présence. Souvent les forêts étaient et restent des lieux sacrés. Elles ont une place importante dans l'iconographie, les paraboles et les symboles de toutes les religions.

En un sens, la forêt annihile nos repères. Le présent s'y confond avec le passé, le jour avec la nuit. Dans la forêt les animaux parlent, les hors-la-loi deviennent justiciers, l'homme, livré à lui-même, y devient sauvage, la géométrie euclidienne n'y a pas de place, les couleurs et les formes y sont d'une déclinaison infinie. Rien n'est prévisible dans la forêt, ni les mouvements, ni les formes, ni les sons.

Ce qui explique pourquoi la forêt nous fait peur. Dans le conte du *Petit Poucet*, la forêt est le lieu de l'abandon et de la menace de dévoration. C'est un lieu de refoulement (les parents du Petit Poucet y rejettent leurs enfants). Dans le même temps, la forêt apparaît comme un espace de projections ; elle est dans les contes systématiquement peuplée d'êtres maléfiques (vampires des Carpates, Baba Yaga russe, ogre du Petit Poucet). On a placé au cœur de la forêt le loup comme une menace terrifiante. Selon Bruno Bettelheim, « depuis les temps les plus reculés, la forêt pratiquement impénétrable où nous nous perdons symbolise

le monde obscur, caché, pratiquement impénétrable de notre inconscient ».

On comprend pourquoi la forêt a longtemps été un lieu de passage initiatique.

Dans les contes, bien souvent, traverser la forêt, c'est devenir adulte. Pour l'adolescent, c'est devenir un homme. Pour le prince, il s'agit de prouver sa bravoure et d'y trouver l'amour (*La Belle au bois dormant*, *Blanche Neige*, etc.).

Ainsi que le découvre l'enfant en grandissant, la forêt constitue un refuge contre le monde et le groupe social qui lui permet d'accéder à la maturité. Il en va ainsi du petit Poucet qui fait ses preuves aux yeux de tous en faisant sortir ses frères vivants de la forêt. Sortir de la forêt vivant c'est renaître à nouveau. La forêt est comme une matrice d'où naissent les héros.

La vidéo *Genesis Loup*, associée à l'installation *Loups Hiboux Cailloux Voyous* rappelle que l'initiation peut s'opérer au contact de la forêt. Dans le film, un jeune homme en fuite, poussé par des forces qui lui échappent, s'enfonce dans la forêt. Sa rencontre avec les éléments, magnifiée par la lumière et la beauté du site, le conduit à une forme d'exaltation initiatique.

POURQUOI LE CONTE ?

Se tenant à égale distance de la brutalité et de l'innocence, les contes manifestent la difficulté de confronter les enfants aux problèmes et aux maux des adultes. Ils sont d'une certaine façon le mal raconté aux enfants, dans un but éducatif et parfois moralisateur. Ils agissent alors comme un filtre de la réalité brutale destiné à préparer l'enfant à la cruauté du monde des adultes.

Malgré leur violence, les contes sont souvent reçus comme une évidence et sans peur ni traumatisme par les enfants. Ils ont la faculté de capter l'imaginaire des tout-petits ; en cela, ils détiennent un pouvoir mystérieux, celui de la parole façonnée par la tradition orale depuis des millénaires.

« À force d'avoir été répétés pendant des siècles (sinon des millénaires), les contes de fées se sont de plus en plus affinés et se sont chargés de significations aussi bien apparentes que cachées » (B. Bettelheim).

L'ÉVANGILE DU PEUPLE

Les contes ne sont inventés par personne. Ils n'appartiennent à personne et tout le monde peut s'en emparer. Ils ne sont pas limités par la propriété ni soumis au droit d'auteur, chacun peut se les approprier. Ils ont donc traversé les âges. Ce sont des histoires que l'on se transmet oralement depuis la nuit des temps. Ils sont comme des organismes vivants qui se nourrissent de la parole de ceux qui les récitent ; ils vivent et se perpétuent par le souffle des conteurs. Ils sont constamment déformés pour être reformés autour d'un thème originel.

Comme dit Marc-Alain Descamps, « les contes sont les *Évangiles du peuple* ».

De la même manière, à force d'être taillés, polis, affinés par des siècles de transmission orale, leurs paroles et leur message passent directement dans l'inconscient de ceux qui les reçoivent, comme par voie subliminale. Si les contes « parlent » si bien aux enfants, c'est que la séparation entre le conscient et l'inconscient chez ces derniers n'est pas aussi tranchée que chez les adultes. Les enfants prennent ces histoires pour argent comptant, sans aucun état d'âme.

Il était donc pour moi tentant de présenter une variation du *Petit Poucet* dans une ambiance nocturne qui rappelle la nuit de l'inconscient.